

Note sur le patrimoine bâti dans les îles de l'estuaire (Îles Margaux, Cazeau, du Nord, Verte, Nouvelle et Patiras)

Au moment de sa rédaction, cette note avait pour objectif de présenter succinctement les caractères du bâti rural des îles de l'estuaire, à l'usage du parcours d'interprétation en cours de constitution sur l'Île Nouvelle. Elle a été actualisée par la suite, au fur et à mesure de l'avancée des investigations menées dans le cadre de l'opération Estuaire.

La question du bâti sur l'île Pâté n'est pas traitée ici, du fait de sa spécificité militaire. Par ailleurs, les anciens domaines de l'île de Patiras n'ont pas pu être visités.

Bref historique, datations

Des bâtiments ont existé de longue date sur certaines des îles de l'estuaire, comme sur Patiras, ainsi que le montrent les cartes d'Ancien Régime. Le plan cadastral dit « napoléonien » des communes auxquelles sont rattachées ces îles donne, notamment, l'implantation de ce bâti avec précision. C'est le cas pour l'ancienne île Cazeau par exemple, sur laquelle est figuré un domaine en 1819, pour l'île du Nord, sur laquelle sont établies plusieurs exploitations représentées sur le plan de 1826, ainsi que sur Patiras en 1832.



Détail sur le domaine de l'île Cazeau du plan cadastral de 1819 de la commune de Bayon-sur-Gironde (AD Gironde).

Pour autant, le bâti existant aujourd'hui sur les îles date essentiellement de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le cas de la création d'un domaine sur l'île Verte a été bien étudié¹, et montre les investissements consentis par un agent de change parisien, dénommé Abel Laurent, pour la création d'un domaine viticole sur cette île dès 1855, mais surtout à la fin de la décennie 1870 avec la création d'une véritable colonie viticole. Sur les îles Sans Pain et Boucheau, aujourd'hui réunies en une seule entité appelée île Nouvelle, ce sont deux riches propriétaires, Lucien La Fonta (ou Lafonta) et Julien Fonade, qui entreprennent leur mise en valeur dès les années 1850-1860, avant d'engager des travaux considérables par la suite.

D'une manière générale, les décennies 1870-1880 correspondent à la période de plus forte activité constructive sur les îles. Alors que la crise phylloxérique sévit dans l'ensemble du Bordelais, les vignobles insulaires, ainsi que ceux de palus, moins soumis à l'infestation et facilement inondables en hiver, sont en plein essor, au côté d'autres cultures (céréales, vergers, maraîchage) et de l'élevage. Le travail de la viticulture impose désormais une main d'œuvre importante et sédentaire qu'il convient de loger, tandis que les forts rendements de ces vignes (les récoltes de 1888-1889 sont, à ce titre, exceptionnelles sur les îles²) nécessitent la construction de vastes bâtiments d'exploitation destinés à la vinification et à la conservation des vins. La population sur l'île Sans Pain est estimée à plus de 80 personnes au début des années 1890, quand les bâtiments de l'île Verte permettaient de loger jusqu'à 120 personnes.

La dernière époque de construction importante sur les îles se situe autour de 1900 : si cette séquence ne semble pas significative pour le village de l'île Verte, elle apparaît, en revanche, marquée au domaine de Calmeilh sur l'île du Nord, propriété du conseiller général du canton de Bourg et sénateur Eugène Dupouy, avec la construction d'ailes latérales au bâtiment d'exploitation en 1900, d'après les dates portées. De même à Carmeil-Sourget, où une dépendance est datée de 1905 (la façade portant l'inscription est tombée dans l'estuaire durant l'hiver 2013). Le bâtiment de Calmeilh-les-Écoles semble également, par ses caractéristiques, une construction de l'extrême fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. Les matrices cadastrales indiquent aussi de nouvelles constructions sur l'île Boucheau dans les années 1900. Enfin, il semble que des campagnes de constructions importantes soient encore réalisées dans le village de l'île Sans Pain dans le premier quart du XX^e siècle.

La maison de maître constitue un des attributs du domaine qui porte bientôt le nom de « château ». La présence d'une demeure pour le propriétaire n'est cependant pas systématique : s'il est vraisemblable que le projet de construction d'une telle demeure ait été envisagé sur l'île Sans Pain, Lucien La Fonta ne le fit pas exécuter, préférant sans doute réserver ses investissements pour les bâtiments utilitaires. Bien que les propriétaires ne se rendaient qu'occasionnellement sur les îles, souvent en période de vendanges, ils étaient cependant représentés par un régisseur ou/et un chef de culture, résidant habituellement dans une maison se démarquant des logis d'ouvriers agricoles. Enfin, une école à l'usage des enfants du personnel fut souvent édifiée à l'initiative du propriétaire, parfois dès la fin du XIX^e siècle, avant de devenir publique dans les années 1930. Sur l'île du Nord par exemple, un local scolaire est construit en 1928 au lieu-dit Carmeil, destiné aux enfants de ce site ainsi qu'à ceux des

¹ *L'île Verte en Gironde*. Association Pétronille, Bordeaux : 2002, p. 18-23. Sauf mentions particulières, la documentation utilisée pour rédiger cette note figure dans les dossiers d'inventaire de chacune des îles.

² *Revue des vins et liqueurs [...] pour l'exportation*. Paris, année 1888, p. 1091-1093 : En Blayais, « la quantité récoltée [en 1888] est énorme : triple et quadruple de celle de 1886. Les îles sont encore mieux partagées ». Ainsi, là où Lucien La Fonta pensait faire 400 tonneaux sur l'île Nouvelle, il en fit 1000 !

secteurs de Calmeilh et de la Terrasse ; après convention passée entre le propriétaire et les communes de Gauriac et Villeneuve, un instituteur est désigné au début de l'année suivante³.

L'ensemble des bâtiments constitue donc un véritable village, auquel ne manquent que l'église paroissiale (une « église » est mentionnée sur l'île Boucheau par Pierre Siré, en réalité une chapelle⁴ ; un local affecté à un usage culturel a pu ainsi exister ici ou là, dans un des chais de l'île Verte par exemple⁵) et le cimetière ! Ils regroupent des communautés quasi autarciques (la question des échanges avec les communes riveraines mériterait cependant une étude en soi).

Quoi qu'exceptionnels par leur importance et leur situation, ces ensembles agricoles insulaires sont à rapprocher des exploitations modèles qui se développent en France à la même période, et surtout des ensembles viticoles du proche Médoc dont ils constituent une projection idéale. La propriété d'Abel Laurent sur l'île Verte est considérée comme modèle dans la *Statistique générale de la Gironde*, publiée par Edouard Féret en 1878, alors que le concours régional agricole de 1876 récompense La Fonta d'une médaille d'or pour la création récente d'un important vignoble⁶.

Caractères généraux des ensembles bâtis insulaires

- *Situations*

Contrairement à ce que montrent les documents anciens des établissements insulaires existants dans la première moitié du XIX^e siècle, les principaux ensembles bâtis de la seconde moitié du XIX^e siècle sont établis près de la rive droite des îles, côté chenal de Saintonge. Cette situation connaît toutefois des exceptions : c'est le cas, par exemple, des ateliers du domaine de Carmeilh, en position centrale dans l'île du Nord, ou de Maisons Neuves sur la rive gauche, ainsi que du domaine de Boucheau (détruit) au cœur de l'île Nouvelle. Quant à la situation aujourd'hui centrale des domaines de la Trinité, la Sirène et Valrose sur Patiras, elle n'est due qu'au rattachement de l'ancienne île Philippe dans les années 1960, ayant eu pour effet un agrandissement considérable des terres vers le nord et l'est.

Cette implantation asymétrique est déterminée, notamment, par les facilités d'accès depuis les communes riveraines dont dépendent ces îles, principalement la rive droite, à l'exception de l'île Margaux rattachée à la commune médocaine. Chaque domaine est (ou était) desservi depuis le rivage par un appontement, appelé « peyrat ».

³ Rapport de l'inspecteur primaire de Blaye, 28 décembre 1928 (AD Gironde, 2 O 4099).

⁴ Aujourd'hui détruite, mais une vue intérieure en a été publiée dans COCULA Anne-Marie et AUDINET Eric, *L'Estuaire, « rivière de Gironde »*. L'Horizon chimérique, 1991.

⁵ BOISSEAU Sophie, « L'île Verte, un patrimoine à découvrir ». *L'Estuarien*, n°1, 2002, p. 4-5.

⁶ FERET Édouard, *Statistique générale du département de la Gironde*. Féret et fils, Bordeaux : 1878, p. 67 et 570.

Le milieu étant naturellement dépourvu de relief marqué, tout un système d'énrochements, de digues plus ou moins bien bâties et entretenues assurent la protection des berges, alors que des levés de terres et des fossés permettent de mettre à l'abri les ensembles bâtis des hautes marées. L'inondation est ainsi exceptionnelle, mais redoutée. Avant les derniers phénomènes climatiques que furent les tempêtes Klaus et Xynthia, une importante submersion de l'île Nouvelle est ainsi signalée en 1957-1958⁷.

Les sols sont constitués d'alluvions sableuses très fertiles, propres à tous types de cultures. D'abord essentiellement dévolues aux pâturages et aux terres labourables, les îles furent gagnées par la vigne dans la seconde moitié du XIX^e siècle, bien qu'elle ne fût jamais la culture exclusive. L'île Verte par exemple, comportait dans les années 1880 un important vignoble, mais aussi une exploitation agricole dédiée à la culture des blés de semences et des vergers de prunes d'ente pour la confection de pruneaux⁸. Sur l'île Sans Pain étaient cultivés blé, fèves et artichauts en quantité. De façon générale, les cultures vivrières et une production commerciale d'artichauts sont mentionnées de longue date sur les îles.

Avec le recul des vignobles de palus dans l'Après-guerre, la vigne cède progressivement la place à d'autres types d'activités agricoles ; outre l'élevage, de nouvelles cultures extensives sont développées, comme les plantations de peupliers sur l'île Nouvelle dans les années 1960, avant que le maïs ne soit généralisé sur les îles dans les années 1970. Il demeure aujourd'hui la culture principale, bien que subsistent quelques vignobles insulaires à Patiras, sur l'île Verte et surtout sur l'île Margaux, entièrement plantée en vigne.

- *Compositions d'ensemble*

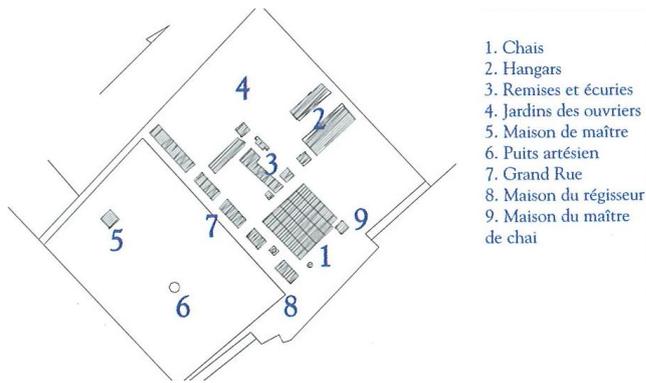
Les ensembles importants et relativement bien conservés que sont les domaines des îles Nouvelle et Verte constituent les cas d'étude privilégiés ici.

L'urbanisme de ces ensembles est commandé par un axe principal desservant le domaine. Appelé Grand Rue sur l'île Verte, il est bordé par les divers logements d'employés d'un côté et par l'enclos de la maison de maître de l'autre. Le village de l'île Sans Pain est, quant à lui, traversé par une rue prolongeant le débarcadère, encadrée de logements mais aussi de bâtiments d'exploitations ; elle butte sur un enclos boisé destiné à recevoir la demeure du maître, mais jamais édifiée. Ainsi que sur l'île Verte, les principaux chais et hangars divers se déployaient en arrière de cet axe, soit sur un axe secondaire, soit directement adossé au bâtiment principal que constituait le cuvier. Dans les deux cas, le bâtiment des chais est formé d'un ensemble de longues travées juxtaposées.

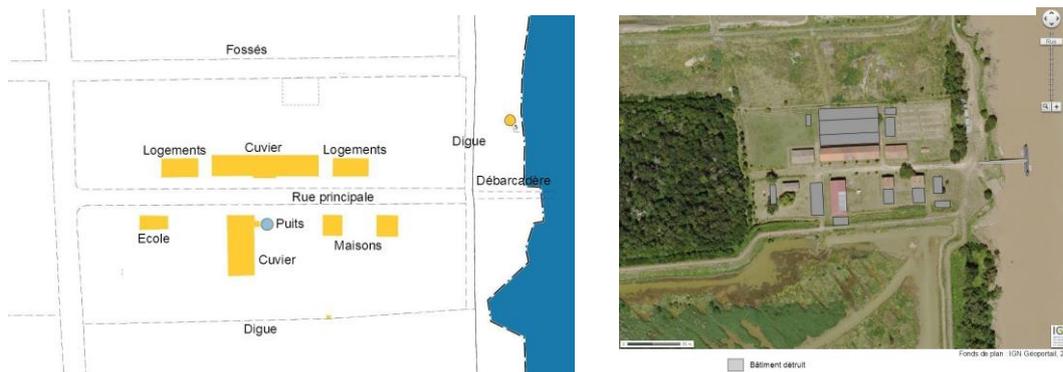
Les maisons pour le personnel sont alignées en une seule rangée sur l'île Verte, alors que des logis sont aménagés des deux côtés de la voie principale à l'île Nouvelle.

⁷ BOICHEUX Antoine. « L'île Nouvelle, de sa formation à la tempête de 1999 ». *L'Estuaire de la Gironde*, les cahiers n° 7, actes du 8e colloque publiés par le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde, 2007, p. 57.

⁸ COCKS Charles, FÉRET Édouard. *Bordeaux et ses vins classés par ordre de mérite*. Bordeaux : Féret, 1881 (4e édition), p. 458.



Village de l'île Verte en 1954. Dessin S. Schoonbaert, dans *L'île Verte...*, 2002.



Village de l'île Nouvelle. Etat actuel et restitution des bâtiments disparus. Dessins A. Beschi, 2014.

L'eau potable, indispensable pour les hommes et les bêtes, mais aussi nécessaire en quantité pour le rinçage des vaisseaux vinaires lors des opérations de vinification, était fournie par des forages de puits artésiens permettant le jaillissement de l'eau. Celui de l'île Verte, foré en 1874 dans l'enclos de la demeure du maître, était réputé « le plus merveilleux du monde connu »⁹. Le puits de l'île Boucheau a été établi en 1875 ; celui de Sans Pain, mentionné en 1878 (tout comme celui de l'île Cazeau), est installé à proximité des habitations et d'un cuvier. Si l'eau ne sourd plus aujourd'hui, les bassins subsistent sur l'île Nouvelle ainsi que sur l'île Verte où cette installation est complétée d'un château d'eau.

- *Matériaux*

Pour ces constructions économiques, le matériau de gros-œuvre privilégié est le moellon calcaire, issu des carrières de la rive droite de l'estuaire, entre Bourg et Blaye. Le recours à la pierre de taille est limité aux chaînages, aux encadrements, aux cordons et bandeaux d'étage et aux corniches. Les maisons de l'île Verte, à pignon découvert, disposent également d'un rampant de pierre de taille. Alors que même la demeure de maître de l'île Verte est en moellon enduit, seul le château d'eau est entièrement édifié en pierre de taille, exception se justifiant par l'importance de l'eau sur l'île, par la nécessité d'une construction robuste et par la portée symbolique d'un édifice en forme de tour.

⁹ COCKS Charles, FÉRET Édouard. *Op. cit.*, p. 458.

Par ailleurs, comme dans les propriétés des communes riveraines, une attention particulière est réservée au logis. Il est ainsi entièrement construit en pierre de taille à Calmeilh et Carmeil-Sourget sur l'île du Nord, demeures justifiant ici leur appellation de château. À Carmeilh-les-Ecoles, toujours sur l'île du Nord, le soubassement et les ailes de la construction principale sont édifiés en moellon dressé et laissé apparent formant un appareillage irrégulier rustique.

La brique est utilisée très ponctuellement, de façon décorative pour former les oculi des bâtiments de l'île Nouvelle. Elle est aussi mise en œuvre pour sa légèreté et sa résistance pour les entrevous des planchers des chais à barriques de l'île Verte. Elle peut aussi être employée pour former une voûte en berceau, comme c'est le cas pour la demeure de Calmeilh sur l'île du Nord, ou pour un mur de refend d'une dépendance. Une brique industrielle du château Carmeil-Sourget porte la marque de la *Société générale / des tuileries mécaniques / usine de Bordeaux*. Elle est également utilisée en gros-œuvre, en assises alternées avec de la pierre de taille, pour la maison de maître du domaine de l'île Margaux.

Le bois est utilisé pour les planchers, reposant sur une solide structure de poutres dans le cas du cuvier principal de l'île Verte (le plancher du principal cuvier du domaine de l'île Sans Pain a disparu). Il peut aussi être soutenu par des poteaux métalliques, toujours sur l'île Verte ou pour les bâtiments d'exploitation de Carmeil-Sourget et de Calmeilh. Les charpentes sont formées de fermes de bois, renforcées de pièces moisées ou d'agrafes métalliques permettant des portées importantes dans le cas des chais et cuiviers.

Les matériaux de couverture sont habituellement la tuile creuse et la tuile mécanique, notamment pour le cuvier principal de l'île Nouvelle, le second ayant perdu sa couverture originelle pour des plaques de tôle.

- *Structures*

Sur l'île Nouvelle, les maisons du régisseur et celle, vraisemblablement, du maître de chai, sont organisées perpendiculairement à la voirie. De plan approximativement carré et dotées d'un étage, elles sont aujourd'hui tronquées d'une partie arrière de même hauteur pour la première maison, en rez-de-chaussée pour la seconde, ainsi que le laisse clairement apparaître la trace d'arrachement de l'ancienne toiture sur l'élévation postérieure. Il s'agit de maisons doubles, divisées dans le sens du faitage. Les logements d'ouvriers constituent des barres de logis juxtaposés en rez-de-chaussée et comble à surcroît.

Sur l'île Verte, les maisons ont leur mur gouttereau aligné sur la voirie. Si toutes disposent d'un étage, l'impression générale d'homogénéité de l'ensemble masque des variations de structures. La maison du maître de chai, à l'écart des autres mais à proximité des bâtiments de vinification, présente ainsi un module de base de 3 travées en façade. La maison du régisseur présente, quant à elle, 6 travées en façade et, elle seule, 3 travées en profondeur. La maison suivante est double de 2 x 2 travées, tandis que les deux derniers ensembles sont des maisons doubles de 2 x 3 travées.

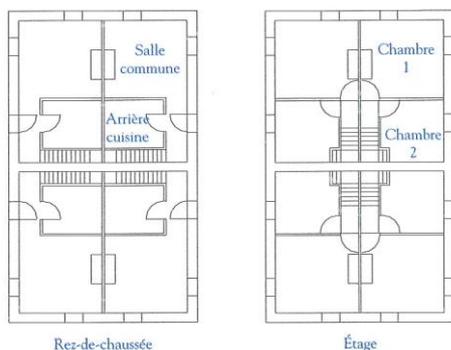


fig. 7 : Plan type d'une maison de quatre logements.



fig. 8 : Élévation d'une maison de quatre logements (mur gouttereau - pignon).

Dessins S. Schoonbaert, dans *L'île Verte...*, 2002.

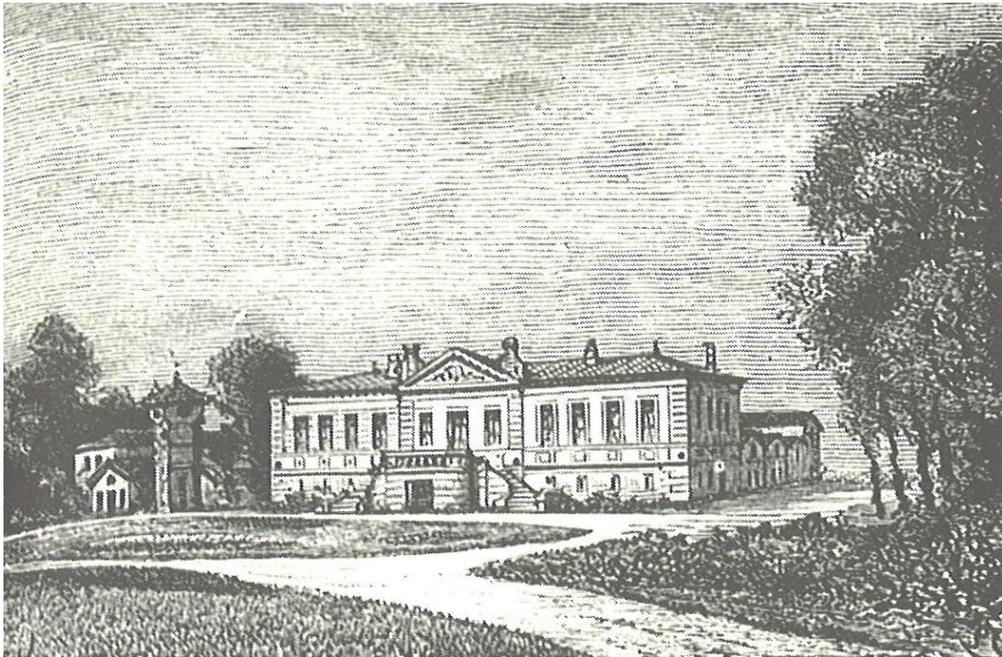
La volonté du promoteur de ces maisons à appartements destinées au personnel est d'afficher la position hiérarchique des employés, mais surtout de fournir des logements adaptés à la composition des structures familiales.

Concernant les bâtiments d'exploitation, seuls deux cuviers subsistent sur l'île Nouvelle, quand plusieurs travées de chais sont conservées sur l'île Verte, constituant un vaste bâtiment d'environ 50 mètres de côté. Les cuviers sont des bâtiments à étage, qui appartiennent à la typologie du cuvier dit « médocain ». Le chargement de la vendange s'effectue en effet à l'étage où est réalisé le travail sur le raisin, le jus s'écoulant par gravité dans les cuves occupant le rez-de-chaussée, niveau maintenu sous contrôle thermique. Ce type de cuvier se retrouvait sur l'ensemble des îles, au château Carmeil-Sourget par exemple ou au cru Valrose à Patiras.



Cuvier et chai du cru Valrose à Patiras. Carte postale, début XX^e siècle.

Sur l'île du Nord, les demeures de maître des crus de Carmeil-Sourget et Calmeilh constituent des bâtiments en rez-de-chaussée surélevé sur chai à barriques. Un escalier extérieur monumental dessert le logis en façade. Le cuvier et d'autres chais sont ici adossés à l'arrière du logis. Il semble également qu'une dépendance en appentis était adossée à la demeure de maître de l'île Boucheau. Le bâtiment des chais en rez-de-chaussée est établi également à l'arrière du logis de la demeure de l'île Margaux. À Carmeil-les-Ecoles, les dépendances constituent deux ailes latérales de part et d'autre du logis.



Château Carmeil-Sourget. Gravure publiée dans Bordeaux et ses vins, 1898.

Dans le cas des villages de l'île Verte et de l'île Nouvelle, les élévations de ces constructions économiques sont soignées mais non ostentatoires. La pierre de taille utilisée pour les chaînages, les harpes, les encadrements, les bandeaux et corniches rythme les élévations dont elle souligne les travées et les niveaux. Les enduits, de couleur ocre beige à Sans Pain ou rose orangé sur l'île Verte, assurent la lisibilité des pleins et des vides pour les parties murales. Les élévations de ces maisons doubles ou triples sont régulières et à travées.



Village de l'île Verte. Photographie, dans l'Atlas des paysages de la Gironde, CG Gironde/DREAL Aquitaine.

Les maisons du village de l'île Verte disposent d'une façade latérale à pignon découvert, dont le sommet du rampant forme une souche de cheminée factice. Cette particularité du pignon découvert se retrouvait également pour le domaine de la Terrasse, toujours sur l'île du Nord, ensemble aujourd'hui disparu.

Sauf pour les demeures de maître, à Carmeil et Calmeilh notamment, qui présentent des élévations de pierre de taille et des décors sculptés, les ornements sont limités à des effets de maçonnerie (chaînes, bandeaux...). Au village de l'île Sans Pain, la brique utilisée pour les oculi des combles apporte une touche colorée sur des façades unies. Les aisseliers en bois découpé des avant-toits concourent également à l'animation des élévations.



Village de l'île Nouvelle : ensemble de logis d'ouvriers agricoles et cuvier principal. Phot. A. Beschi, 2008.

Pour finir, peut-on noter des spécificités pour ces ensembles agricoles insulaires ? Le premier constat réside dans le fait que si ces îles sont rattachées administrativement à des communes de la rive droite – à l'exception de l'île Margaux –, les domaines qui y ont été établis relèvent plus, par leur organisation et leur architecture, des grandes propriétés viticoles de la rive médocaine, souvent restructurées dans ces mêmes années¹⁰. La rationalité dans l'agencement des espaces et des bâtiments, le recours aux techniques et procédés innovants en matière de viticulture et de vinification, une architecture fonctionnaliste adaptée à une production en quantité et en qualité, ainsi que le souci manifeste de confort, d'encadrement et de contrôle social des hommes, en font des exploitations modèles pour l'époque, dûment récompensées à ce titre dans les concours agricoles. Souvent taillés de toutes pièces sur des terres gagnées sur le fleuve, ces domaines bénéficient d'investissements considérables de la part de leurs nouveaux propriétaires animés d'une éthique industrielle et dotés de moyens importants : Abel Laurent était ainsi agent de change et administrateur de chemins de fer quand il investit dans le domaine de l'île Verte. De même, Julien Fonade était un prospère négociant en vin parisien et de la place de Bordeaux avant de se rendre acquéreur de l'île Boucheau. Lucien La Fonta, pour sa part, riche propriétaire installé à Bordeaux et au domaine de La Grange dans les palus de Saint-Loubès,

¹⁰ D'ailleurs, à partir de l'édition de *Bordeaux et ses vins* de 1893, les îles de la Gironde sont classées parmi les vignobles médocains. Cf. p. 264 : « Les îles de la Gironde présentent de vastes et beaux vignobles ; la plupart sont situés administrativement dans l'arrondissement de Blaye, mais leurs vins [...] présente un caractère particulier qui les rapproche beaucoup plus des vins du Médoc que des vins de Bourg ou de Blaye. Au point de vue de la topographie ou des relations, c'est encore avec le Médoc qu'il convient de les ranger. »

devient rapidement le plus fort imposé de la commune de Blaye, peu après son achat de l'île Sans Pain. Leurs fortunes respectives et le sens avisé des affaires dont ils ont fait preuve leur ont permis de mener à bien ces réalisations, secondés sur place par des régisseurs qui assuraient la bonne marche du domaine.

CRUS DES ILES DE LA GIRONDE			
Noms des crus.	Communes.	Propriétaires.	Production. Tonneaux vin r.
<i>Ile Margaux</i>	Margaux	P. Jadouin aîné	180
<i>Ile Fumadelle</i>	Sous-sans	L. Charmolue	300
<i>Ile du Nord, Ch.-Carneil</i> ¹	Gauriac.	Héritiers J. Sourget	350
Id. <i>cru de Calmeil</i> .	Id.	Dupouy	250
Id. <i>cru de Carneilh</i>	Id.	Eug. Cailleux	100
Id. <i>cru de Carneil</i> .	Id.	J. Goujon, député, et V ^o Allard	125
<i>Ile du Nord, dom. de La Terrasse</i> ²	Villeneuve	Charles Laurent	120
<i>Ile Verte</i> ³	Plassac	Charles Laurent (dont 50 blancs)	700
<i>Ile Sans-Pain ou Ile-Nou- velle</i>	Blaye	La Fonta	900
<i>Ile Boucheau</i>	St-Genès-de-B.	A. Privat et F. Muller	400
<i>Ile Patiras, Ch.-Sirène</i> .	St-Androny	Amaury de La Monneraye	400
Id. Id.	Id.	Valroze Lapierre	200
Id. Id.	Id.	Dorois	100
Id. Id.	Id.	Dolley	100

Extrait de Bordeaux et ses vins, édition de 1898, p. 264.

Si les commanditaires sont connus, les architectes à être intervenus pour concevoir et réaliser ces ensembles bâtis, sont, quant à eux, inconnus, même s'il faut vraisemblablement chercher du côté des maîtres d'œuvre bordelais de l'époque, spécialisés dans les constructions viticoles¹¹. Localement, l'architecte Aurélien Nadaud, de Blaye, est mentionné comme fondé de pouvoir de la veuve Fonade en 1879 à propos d'un projet d'exhaussement du « peyrat » de l'île Boucheau¹². Mais doit-on, pour autant, lui attribuer l'ensemble des bâtiments du domaine de l'île ? Seule certitude, l'origine blayaise de l'entrepreneur des travaux de l'île Verte, Jean Chaudet aîné, qui a laissé sa signature sur le château d'eau – réalisation, il est vrai, particulièrement soignée. Les constructeurs des différents corps de métiers à être intervenus sur les îles sont probablement issus des communes riveraines, en particulier de la rive droite où se situent les principaux ports pour les liaisons insulaires : en 1894, un charpentier de Blaye, dénommé Ménard, est ainsi occupé à monter des cuves dans les chais de l'île Nouvelle¹³. Il est cependant possible que certains commanditaires extérieurs au département soient venus avec leur architecte : ainsi, le parisien Abel Laurent, détenteurs de vastes entrepôts de vins à Bercy, s'était fait construire un château à Bois-le-Roi en 1862, puis un pavillon au petit château de la Ferté-Vidame dans les années 1880, dont on pourrait conjecturer qu'un des auteurs de ces réalisations puisse être aussi l'architecte du domaine de l'île Verte ? Une mention dans l'ouvrage *Bordeaux et ses vins* de 1893 indique le rôle joué par un ingénieur, Théodore Leysen (peut-être ingénieur architecte à Anvers ?), dans la réalisation des « travaux d'irrigation, de submersion, d'outillage et constructions nouvelles » du domaine de Château Sirène à Patiras¹⁴. Quoi qu'il en soit, le rôle respectif joué par le propriétaire, le régisseur et l'architecte dans ces réalisations reste méconnu : l'absence de documentation concernant ces ensembles et l'économie des chantiers laisse, à ce jour, bien des questions ouvertes et non résolues.

In fine, ces exploitations ne se différencient guère des grands domaines bordelais contemporains, sauf, sans doute, par une vie plus autarcique encore du personnel dans ce milieu insulaire. Cet aspect se manifeste dans le bâti par une place importante occupée par les logements – encore que les grands domaines médocains disposaient, eux-aussi, de leurs « gens » logés sur la propriété par le maître, voire d'un asile pour les enfants du personnel. Finalement, c'est sans doute moins par les aspects architecturaux que par le mode de vie particulier au sein de ces colonies viticoles, ainsi que dans le regard porté par les « continentaux » sur ces « îlots », qu'il faut rechercher des spécificités propres à l'insularité. Toutes les collectes de mémoire, entreprises depuis ces dernières années en direction des anciens habitants des îles, participent de ce nécessaire effort de connaissance des patrimoines matériel et immatériel de l'archipel de Gironde.

¹¹ Théodore Duphot, Louis Michel Garros et Ernest Minvielle, trois des architectes bordelais à s'être particulièrement illustrés dans l'architecture viticole de la seconde moitié du XIX^e siècle, ne semblent pas être intervenus dans les îles.

¹² Archives départementales de la Gironde, SP 2904 : autorisation pour Nadaud, de Blaye, à la demande de la veuve Fonade, d'exhausser le « peyrat » sur la rive est de l'île, 27 décembre 1879.

¹³ *L'Espérance. Journal de l'arrondissement de Blaye, littérature, beaux-arts, commerce, agriculture et annonces*, 1836-1904 : 23 septembre 1894, p. 4.

¹⁴ COCKS Charles, FÉRET Édouard. *Bordeaux et ses vins classés par ordre de mérite*. Bordeaux : Féret, 1893 (6^e édition), p. 586.